



# Galerie Vrais Rêves

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE

33 (0)4 78 30 65 42 / +33 (0)6 08 06 94 34

6, rue Dumenge 69004 Lyon - Fr / [www.vraisreves.com](http://www.vraisreves.com)

## Dossier de Presse

# Éternelle

## Irina IONESCO

du 15 septembre  
au 4 novembre 2023





## Eternelle Irina IONESCO

du 15 septembre  
au 4 novembre 2023

**Vernissage**  
vendredi 15 septembre 2023 - 17 h

**Visite commentée**  
samedi 7 octobre 2023 - 17 h

**Contact presse**  
galerie@vraisreves.com  
+ 33 (0) 6 84 70 57 36  
+ 33 (0) 6 08 06 94 34

**Commissariat**  
Rémy MATHIEU

**Galerie Vrais Rêves**  
6, rue Dumenge  
F 69004 Lyon

[www.vraisreves.com](http://www.vraisreves.com)





## Éternelle Irina IONESCO

Irina IONESCO nous a quittés en juillet 2022. Mais les artistes ne meurent jamais tout à fait, il nous reste leurs œuvres, pour peu qu'elles soient conservées. Et même si leur identité se dilue dans le temps, il reste le principal : ce que l'on pourrait appeler « l'âme ».

D'Irina IONESCO, certains retiendront l'épisode juridico-familial que l'on ne peut pas passer sous silence. Pour d'autres, ce sera l'érotisme affirmé ou sous-jacent dans l'ensemble de son œuvre, l'exaltation de l'image de la femme, la recherche de sa propre identité en tant que femme et artiste. On retiendra aussi sa tentative de résilience avec son travail le plus introspectif « Baby Jane ».

Cette exposition, que présente la galerie Vrais-Rêves en cette rentrée, n'est pas une rétrospective, mais plus un hommage à cette artiste que nous avons accompagnée depuis de nombreuses années. « Les Immortelles » en 1992 avec la complicité de Christiane Regnault, « Kafka ou le passant de Prague » et « Baby Jane » la même année, « Irina Ionesco, son monde et la mode » en 2013, « 100 000 ans de beauté » en 2019.

Constituée d'images en dépôt à la galerie, de prêts de collectionneurs privés, cette exposition est susceptible d'évoluer en fonction des contacts en cours.



## « Chacun de mes modèles est un miroir... »

C'est ce que m'affirmait Irina Ionesco il y a quelques mois.

Bien sûr, toute photographie recèle en elle-même une part de son auteur, quel que soit le sujet représenté, comme toute œuvre d'ailleurs, qu'elle soit plastique, littéraire, ou musicale. C'est peut être même une condition sine qua non pour obtenir ce statut. Mais il y a dans cette affirmation beaucoup plus que cela.

En effet, le miroir ne se contente pas de refléter celui qui se présente devant lui, il reflète aussi tout ce qui se trouve autour et derrière lui, en l'occurrence tout ce qui se trouve derrière la photographe : son passé, sa jeunesse, son enfance, ses vies antérieures avec leurs cortèges d'insouciances, de joies, de peines, de drames et de souffrances. Il s'agit pour Irina d'une véritable revendication existentielle. Ainsi, en pécheresse attirant dans ses filets des fantômes bourgeois et surannés, en femme voilée ou masquée laissant planer un parfum de mystère oriental, en guerrière harnachée tenant en laisse des chats féroces et ronronnant, en fillette perdue dans les méandres d'une histoire fantastique et fantasmagorique qui la dépasse, en odalisque lascive soumise aux regards des hommes en quête d'érotisme exotique, en reine régnant sans partage sur une cour assujettie à une volonté de velours. Il s'agit toujours d'Irina, en autoportrait décalé, par procuration. Elle fait simplement appel à ses modèles comme à des acteurs, comme à des doubles d'elle-même, comme à des prolongements d'elle-même, lui permettant d'être à la fois devant, derrière et dans ce miroir qui pourrait être celui d'Alice. Irina ne joue pas un rôle, mais reste précisément elle-même dans sa singularité et sa pluralité, avec l'apparence d'une autre.

Si ces photographies, œuvres de commande, destinées à l'illustration de magazines, nous parlent finalement de tout autre chose que de mode, de vêtements, de bijoux et d'accessoires, c'est qu'il s'agit là d'un prétexte, comme très souvent en matière de création, prétexte à parler de la Femme, de beauté, de fantasme, d'érotisme, de sensualité, et surtout d'Irina Ionesco elle-même. C'est donc presque une carte blanche qui lui est offerte. De telles initiatives sont louables à plus d'un titre : d'abord parce qu'elles permettent à des artistes de vivre, d'exister, de partager, de diffuser leur travail, mais aussi pour le public qui peut ainsi découvrir, s'épanouir, grandir, évoluer. L'art n'est pas un luxe dont une société peut se passer sans risquer de régresser, de dépérir.



## L'adoratrice de la Porte Dorée ou 100 000 ans de BEAUTÉ

Adorée, idolâtrée, au bûcher ! Clouée au pilori !

Face aux photographies d'Irina Lonesco, nous sommes libres de jouir ou de se l'interdire. Ses images délient encore et toujours les langues les plus paresseuses ; images Genèse d'un gothisme moderne où l'ultra raffinement reste l'ingrédient éternel de toute action.

La sensualité nous est imposée, drapée de dignité et de vertu. Oui, la vertu de vivre avec vérité : vérité des seins, vérité des bouches, vérité des pubis fournis, vérité du corps de la femme, création céleste de toute beauté. 100 000 ans de BEAUTÉ.

Le corps a son langage que seuls les initiés reconnaissent.

Langage érotique : jambes ouvertes, fermées, croisées ; yeux à peine ouverts sondant secrètement les alentours. Irina Lonesco contrôle nos souffles et conduit nos regards dans tous les interstices des peaux, des tissus, des voiles, des résilles, des fourrures, afin de découvrir le secret. *LE Grand Secret*, Éros et Thanatos, présence mystique sur terre. Souffle de vie, souffle de mort où les corps des femmes d'Irina nous imposent avec défiance Les questions :

« Aurai-je peur ? Et si je me parais de mes plus beaux attributs pour paraître devant Elle ? Et si je me drapais de toute ma dignité pour Lui plaire ? »

Les icônes byzantines, les déesses couronnées sont des passeuses d'âme à l'érotisme mystique, au pouvoir de nous faire enfin assumer une jouissance sans tabou.

Jouissance des corps, jouissance des âmes.





















### [repères biographiques]

Née en 1935, décédée en 2022 à Paris. De parents roumains, Irina Ionesco quitte la France à l'âge de quatre ans pour rejoindre sa grand-mère à Constanza en Roumanie. Elle revient à Paris en 1948, fuyant l'occupation soviétique. À l'âge de seize ans, elle se met à la danse et présente un numéro de contorsionniste accompagnée de serpents sur les scènes de toutes les grandes villes d'Europe. En 1958, contrainte d'abandonner cette vie de saltimbanque, elle commence à dessiner et à peindre. C'est en 1964 que son ami le peintre Corneille lui offre un appareil photo. C'est ainsi qu'Irina commence à photographier des lieux qu'elle fait habiter par des femmes qui seraient son double. Elle photographie les femmes qu'elle rencontre et sa fille Eva. En 1974, son exposition à la Nikon Gallery à Paris fait sensation, véritable point de départ d'une carrière riche en expositions et en publications. En 1984, Irina se lance dans un travail introspectif en se projetant dans le film de Robert Aldrich « Whatever Happened to Baby Jane », travail présenté pour la première fois à la galerie Vrais Rêves en 1992. Aujourd'hui, Irina Ionesco continue à photographier la Femme pour le compte de magazines de mode.

### [repères bibliographiques]

Liliacée langoureuse aux parfums d'Arabie, Éditions du Chêne, 1974  
Femmes sans tain, Éditions Bernard Letu, 1975  
Le temple aux miroirs, Éditions Seghers, 1977  
Irina Ionesco, Éditions Bernard Letu, 1979  
Cent onze photographies érotiques, Éditions Oblique-Borderie, 1980  
Le Divan, Éditions Oblique-Borderie, 1981  
Les Immortelles, Éditions Contrejour, 1991  
Kafka ou le passant de Prague, Éditions Kœbler-Sand, 1991  
Nudes, Éditions Stemmell, 1996  
L'Œil de la poupée, Éditions des femmes, Antoinette Fouque, 2004  
Éloge de ma fille, Éditions Alice Press, 2004  
Irina Ionesco, son monde et la mode, Éditions Galerie Vrais Rêves, 2013  
100 000 ans de Beauté, Éditions Galerie Vrais Rêves, 2019



Irina Ionesco



son monde, et la mode.



Catalogue n°1

28 pages

20 photographies

Prix public 10 € TTC

Disponible sur demande



Irina IONESCO



100 000 ANS DE  
BEAUTÉ



Catalogue n°19

36 pages

26 photographies

Prix public 10 € TTC

Disponible sur demande



L'ensemble de l'équipe de la galerie Vrais Rêves :

Rémy Mathieu, président  
Anne-Laure Redon-Levigne, secrétaire  
Bernard Buisson, trésorier

Thierry Egger  
Frédéric Giraud  
Sébastien Redon  
Nikita Rocca  
Raymond Viallon



**Attention :**

**Nouveau horaires**

Du jeudi au samedi

De 15 à 19h

**Mercredi** de 15 à 19h **sur rendez-vous**



## Exposition à venir

Jean-Charles GROS

du 10 novembre  
au 23 décembre 2023

Vernissage  
samedi 18 novembre à 17h



**Galerie Vrais Rêves**

6, rue Dumenge  
69004 Lyon

33 (0)4 78 30 65 42

33 (0)6 08 06 94 34

33 (0)6 84 70 57 36

[galerie@vraisreves.com](mailto:galerie@vraisreves.com)

[www.vraisreves.com](http://www.vraisreves.com)